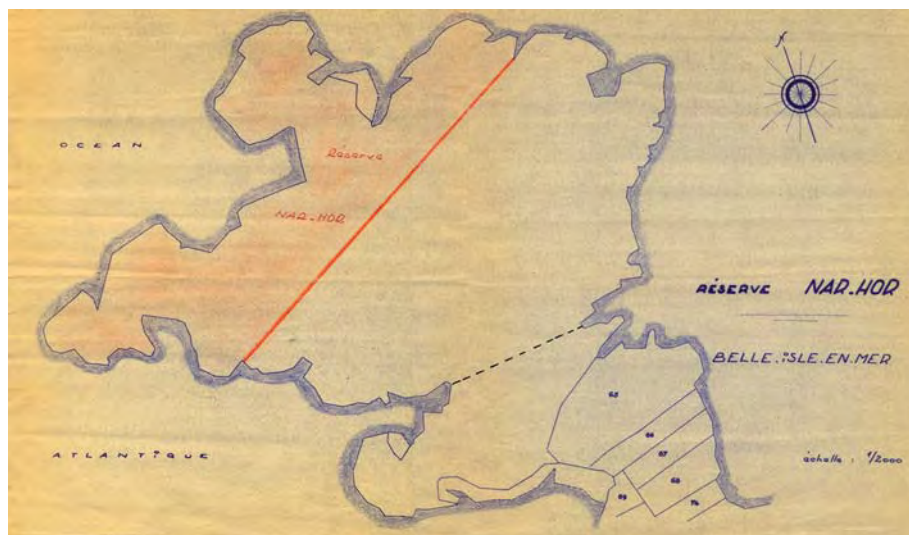




Koh Kastel à Belle-Île-en-Mer

Maiwenn MAGNIER

Une visite ornithologique à grand succès



Carte de la réserve de Nar-Hor établie en 1962.

La réserve dite de « Nar-Hor » (Y. Brien, *Penn ar Bed* n°61, 1970) a été créée en 1962 pour la petite colonie de mouettes tridactyles (12 couples) qui se reproduisaient alors dans ses falaises. Les effectifs atteindront plus de 300 couples en 1981 et 1995, mais chutent jusqu'à l'abandon total du site en 2009.

Laissant place à son véritable toponyme « Koh Kastel », la réserve abrite aussi d'autres oiseaux nicheurs : goélands brun (une des plus grosses colonies en France) et argenté, crève à bec rouge, fulmar boréal, cormoran huppé, pigeon bizet... dont les effectifs varieront au fil des ans. On s'attachera à fermer le site d'une fréquentation nuisible à la reproduction des oiseaux et à surveiller les prédateurs naturels qui privilégieront certaines espèces (goélands, grand corbeau) par rapport à d'autres (mouettes tridactyles). La lande à bruyère vagabonde, *Erica vagans*, espèce végétale située en limite nord de sa répartition, constitue un habitat d'inté-

rêt communautaire, mis à mal par la présence des colonies de goélands.

Par ailleurs, située à proximité de la pointe de l'Apothicaierie, le site est très fréquenté par les nombreux estivants, mais aussi par les pêcheurs de pouces-pieds et autres promeneurs, chiens et véhicules compris, tout au long de l'année. Cette fréquentation, nuisible à la reproduction des oiseaux suffit à la SEPNB pour fermer le site dès la création de la réserve et les effets de cette fermeture se lisent très positivement dans l'évolution des effectifs d'oiseaux nicheurs.

L'association ouvre la réserve au public

C'est en 1974 que la SEPNB décide d'ouvrir la réserve au public. À partir de là et jusqu'en 1987, une tente, plus ou

moins grande, parfois même accompagnée d'une voiture, sont installées à l'entrée du site (en plein site classé !), devant la butte formée par l'éperon barré de cet ancien camp romain... Les visiteurs, très nombreux (5 000 en moyenne), viennent observer les oiseaux nicheurs sur la réserve avec les deux guides animateurs présents durant les mois de juillet et août. La fréquentation importante oblige la SEPNB à canaliser les visiteurs en balisant un sentier qui traverse la réserve afin de minimiser les dérangements. Ce balisage, créé en 1984, est aujourd'hui encore utilisé par les animateurs.

On déménage vers l'Apothicairie

Devant la demande croissante du public de découvrir des sites en dehors de la réserve, il est décidé, en partenariat avec la Mairie de Sauzon, encore propriétaire du site, d'installer les animateurs à la pointe de l'Apothicairie, sur le parking de l'hôtel du même nom, qui draine un public important. Dès 1988, ce sont des animations de deux heures, à heures fixes, qui sont proposées aux visiteurs. On constate alors une baisse importante du chiffre de la fréquentation dans les archives de l'association. De plus de 5 000 visiteurs, on passe à 1 164, puis on oscille autour de 1 000 personnes accompagnées par été. Un kiosque est offert par



Le kiosque, parking de l'Apothicairie.

la commune en 1991 permettant la mise à l'abri du matériel des animateurs : longues-vue, cartes postales, livres, etc. Les animateurs souffrent de cet emplacement qu'ils jugent mal adapté à la découverte de la nature et de la réserve en particulier. Le kiosque, très exposé au vent et en plein soleil, s'abîme aussi rapidement ; et pourtant, aujourd'hui encore, faute d'avoir trouvé une solution plus adéquate (en site classé, il n'est pas envisageable de construire quoi que ce soit en « dur » pour abriter les animateurs), le kiosque fait encore office de point de rencontre et d'accueil pour les animateurs d'été.



Jean Gallen, à l'entrée de la réserve, est décédé en 2007.



Yannick Bénéat et un groupe en sortie à Belle-Île.

Animations printanières

Si on note des animations ponctuelles au printemps ici et là, on gardera surtout le souvenir du passage de Yannick Bénéat, aujourd'hui emporté par une longue maladie, durant cinq années à l'occasion d'un « emploi jeune » qui a permis à Bretagne Vivante de créer un poste d'animateur à l'année de 1998 à 2003, en partenariat avec la Maison de la Nature de Belle-Île, créée en 1990. Yannick a encadré de nombreux scolaires ainsi qu'un public adulte sur la réserve, mais aussi à l'échelle de l'île entière. Son contrat n'ayant pu être reconduit, les animations printanières se sont poursuivies épisodiquement et bénévolement grâce à Jean Gallen, conservateur de la réserve, décédé en 2007, et Riwanon Le Roy, jeune naturaliste belliloise.

Changement de propriétaire

En 2004, le Conservatoire du littoral se porte acquéreur de l'ensemble du site allant de la pointe des Poullains à Er Hastellig, en englobant la réserve de Koh Kastel. Devenue caduque, la convention avec la Mairie de Sauzon donne lieu à un nouveau partenariat en 2005 avec le Conservatoire et la Communauté de communes de Belle-Île qui nous délèguent la gestion et l'animation de la réserve. De longues discussions s'en suivent sur l'opportunité ou non de poursuivre les animations en période de nidification, au travers de la réserve. Arguant que cela permet d'assurer la surveillance du site au printemps et qu'aucun dérangement sur la colonie de goélands n'a jamais été notée du fait des balades accompagnées, Bretagne vivante maintient son activité

Un extrait très parlant du cahier des animateurs d'été...

« Dimanche 5 août [1990]

Cette année est donc ma troisième année d'animation à Koh Kastel. Que de changements depuis 87 ; À l'époque (...), les animateurs logeaient dans l'ancienne tente marabout de la SEPNB, juste à l'entrée de la réserve (entre les deux buttes de l'éperon barré, c'est-à-dire juste en haut du 'goulot' (qui marque l'entrée de la presqu'île) où s'engouffre le vent. (...) Les goélands gueulaient toute la nuit, et on les entendait bien puisqu'on dormait tout près de la colonie ; On n'avait pas d'eau, pas de toilettes, pas d'électricité... cependant, se laver dans la petite crique toute proche de 'Gra Wenn' était bien agréable (...) L'emplacement permettait aussi de surveiller la moindre intrusion sur la réserve (un des gros inconvénients de l'emplacement actuel [ndlr : l'Apothicaire] (...)) Pour moi, c'est la première année que je fais l'animation en août ; c'est vrai, beaucoup d'oiseaux ont mis les bouts, mais la réserve n'est pas encore vide (jusqu'à quand ?). Quant aux plantes de la lande, c'est correct là aussi. La lande est moins belle (un peu cramée [nécrisée]) mais je pense que c'est en partie dû aux tempêtes de cet hiver (...) Ce matin, j'ai remarqué quelques inflorescences de callunes juste en haut de 'Gra Wenn' (...) Ça fait donc quatre espèces de bruyères que l'on peut montrer aux visiteurs ! Aujourd'hui, une fois de plus, c'est très calme : les vacanciers préfèrent la plage. (...) »

*Olivier Plantard,
animateur bénévole à Koh Kastel, été 1990*





printanière, à minima, et poursuit les visites estivales, comme d'habitude. Le plan de gestion rédigé par le Conservatoire en partenariat avec Bretagne vivante tient compte de ce nouveau fonctionnement pour l'accueil du public. Par ailleurs, au cœur de la zone Natura 2000, un contrat avec la Communauté de communes de Belle-Île permet d'expérimenter des fauches successives sur la réserve dans le but d'attirer les colonies de goélands, un peu trop dispersées sur l'île, au détriment des landes à bruyère vagabonde.

Repenser l'accueil

Puis, vient le temps où le nombre des personnes participant aux animations commence à chuter de manière inexorable et les caisses de l'association plus en mesure d'assumer le déficit béant que la mise en place de ces animations provoque chaque année. Certes, la Communauté de communes a bien mis la main à la pâte, mais cela ne suffit plus et en 2009, il est décidé de revoir à la baisse le nombre d'animateurs (jusqu'à quatre par mois certaines années). Les animateurs, pourtant faiblement indemnisés, ont été remplacés par une seule animatrice accompagnée d'une stagiaire. Leur motivation sans borne et les meilleures conditions de travail leur ont permis d'accueillir autant de monde qu'en 2008. La formule devrait être adoptée à nouveau en 2010 en espérant qu'elle soit aussi efficace. ■

Maiwenn MAGNIER est coordinatrice du réseau des réserves